Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 5

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour mai 1957

Après un mois de mars vraiment exceptionnel, extraordinairement chaud, puisque sa moyenne thermique de + 9°C n'a jamais été atteinte pendant ces 200 dernières années, tous les espoirs semblaient permis. Certains collègues un peu pressés, disons-le, avaient déjà mis des hausses à fin mars ; d'autres ont introduit des feuilles gaufrées, pensant que la grande activité régnant au rucher devait en assurer une rapide construction ; certains mêmes n'avaient pas hésité de les placer en plein centre du couvain !... voulant profiter de ces journées où la température montait à 20° et au-dessus pour faire élargir le couvain. Hélas ! ils n'avaient pas compté avec les rebuses du coucou et de l'épine noire qui chaque année se font plus ou moins sentir. Depuis près de deux semaines, la température est considérablement descendue ; une âpre bise nous gratifie d'un air très vif tandis que pendant la nuit, généralement claire et étoilée, le thermomètre descend en certains endroits bien en dessous de zéro. En Valais, chaque matin, l'air est empesté par une forte odeur de mazout brûlé dans les chaufferettes, car on fait tout ce qui est humainement possible pour protéger les récoltes contre ce terrible gel qui en une nuit peut tout anéantir.

Dans nos ruches, il y a certes déjà eu de très nombreuses naissances. Les populations se sont enflées rapidement, mais, sont-elles suffisamment fortes pour couvrir 6, 7 et même 8 rayons de couvain ? Si par ces nuits très froides, la grappe a dû, en se contractant, abandonner une partie de ce couvain, provoquant ainsi sa mort, il y aura lieu, lors des prochaines visites, de porter toute son attention sur la santé de ce couvain. Les larves mortes se putréfient rapidement et les abeilles répugnent à nettoyer les cellules contenant cette pourriture liquide. Elles la laissent sécher et ne la sortent que lorsque se forme une écaille au fond ou contre les parois des alvéoles. Il est donc très possible que dans les colonies ayant dû abandonner du couvain se trouvent de dangereux éléments d'infection.

Mon cher débutant, si vous avez été parmi ceux qui, trop pressés, ont voulu devancer les temps, surveillez donc très sérieusement le couvain de vos colonies, en particulier le bas des rayons, et, découvrant quelque chose d'anormal, avisez immédiatement votre inspecteur des ruchers qui vous renseignera et vous donnera éventuellement de quoi les guérir.

Pour nous qui, au 6 avril, n'avions que stimulé mais pas encore ouvert une ruche, nous attendons que le chaud soit de retour avant de planter le nez dans nos colonies. Toutes prennent normalement le sirop, rentrent du pollen à foison et par conséquent peuvent attendre d'être visitées et de recevoir les gaufres.

Dans nos régions, mai est le mois des essaims. Leur sortie est l'un des plus beaux spectacles que l'apiculteur puisse contempler au rucher. Chaque année, on aime à en avoir un ou deux qui deviennent bien vite les enfants chéris et gâtés du rucher. Mais, malheur s'il y en a trop, car alors la récolte peut être gravement compromise.

Disons tout d'abord que les différentes races d'abeilles n'ont pas toutes les mêmes prédispositions à l'essaimage, et encore que dans une même race, on peut rencontrer des souches très essaimeuses tandis que d'autres ne le sont pas du tout.

Quelles sont les principales causes de l'essaimage ?

Un logis trop petit pour une très forte population. Les ruches trop petites, mal aérées, insuffisamment protégées du soleil de l'après-midi, favoriseront l'essaimage. Le manque de place pour la ponte de la reine, l'encombrement des ruelles du nid à couvain par de trop nombreuses nourrices sont aussi, bien souvent, des causes d'essaimage. Des conditions atmosphériques défavorables, pluies continuelles confinant les butineuses dans la ruche, le manque de récolte, de provisions, prédisposent aussi les colonies au départ de l'essaim.

Il faut donc des ruches spacieuses, si possible ombragées pendant l'après-midi, bien aérées, c'est-à-dire dont les trous de vol ont 15 à 20 mm de hauteur et occupant presque entièrement la largeur du devant de la ruche. Pendant toute la période du développement printanier, l'apiculteur surveillera attentivement ses colonies, ajoutera du rayon dès que le besoin s'en fera sentir et posera les hausses en temps opportun, de manière qu'il y ait toujours la place nécessaire, et pour la ponte de la reine et pour les abeilles.

Mon cher débutant, comme vous n'avez sûrement pas atteint le nombre de colonies que vous désirez posséder, nous vous souhaitons, pour en augmenter le nombre, mais surtout pour que vous ayez le plaisir de suivre leur développement un ou deux essaims.

C'est le plus souvent entre 10 et 15 heures que l'essaim quitte la souche (ruche qui donne l'essaim). S'il est primaire (vieille reine + ouvrières + mâles), il se posera à proximité, sur les branches basses des arbres ou même dans un buisson, au ras du sol. En quelques minutes, il se groupera et attendra très probablement patiemment que vous alliez le récolter. Si c'est un essaim secondaire (ouvrières et mâles accompagnant une ou plusieurs reines vierges, beaucoup plus agiles) il sera probablement plus instable, d'humeur vagabonde ; se posera plus haut dans les arbres où il restera 15 à 20 minutes, puis reprendra son vol pour filer plus loin. Il faudra donc faire diligence

et le capturer dès qu'il sera posé. Il sera aussi prudent de le mettre 24 ou 48 heures en cave, dans la fraîcheur et l'obscurité, et de ne le ressortir qu'en fin de journée, pour le mettre en place.

Comment s'y prendre pour capturer, cueillir un essaim ?

Mon cher débutant, en principe, les abeilles d'un essaim ne piquent pas, sont douces et dociles. Quand on veut capturer un essaim, il faut rester calme, ne pas s'affoler et avant tout bien réfléchir à la façon la plus pratique d'opérer. Ensuite préparer le matériel : avoir caissette, enfumoir allumé à portée de main, éventuellement brosse, toile. Le travail ainsi bien raisonné, bien préparé est déjà à moitié exécuté.

Voyons maintenant les cas les plus courants :

I. Cas le plus simple : L'essaim est pendu à une branche flexible. Tenir la ruchette, la caissette ou le panier sous l'essaim, puis secouer la branche en donnant un coup très sec. Refermer la ruchette, trou de vol ouvert, ou retourner le panier sur un plateau muni d'une cale permettant l'accès intérieur aux abeilles. Poser le tout par terre, près de l'endroit où était pendu l'essaim, afin de permettre à toutes les abeilles tombées à côté de rejoindre le groupe. Si la branche peut se couper au sécateur, on pourra secouer l'essaim directement en place, dans la ruche.

II. Essaim collé à un tronc ou à une grosse branche. Il y a donc impossibilité de secouer pour faire tomber les abeilles. Bien des possibilités s'offrent à nous, suivant l'état des lieux, la facilité d'approcher le matériel, de coller un rayon ou une ruchette contre l'essaim.

a) Le pied de l'arbre est libre. On étend une grande toile pour éviter que les abeilles ne se prennent dans les herbes, dispose la ruchette garnie de cires et fermée, mais trou de vol grand ouvert en direction de l'arbre ; avec une baguette flexible on râcle le tronc ou la branche pour détacher l'essaim qui tombe sur la toile et a tôt fait de repérer le trou de vol et de s'y engouffrer.

b) On ne peut utiliser le terrain. On présentera alors le trou de vol de la ruchette à l'essaim, aussi près que possible et de manière que les abeilles puissent l'atteindre sans voler. Puis, avec un peu de fumée, on chassera les abeilles gentiment contre l'ouverture. Dès que quelques-unes auront repéré les cires, le branle sera donné, et tout ce petit monde, en troupeau pressé, gagnera l'intérieur dans un grand bruissement d'ailes.

III. Lorsque l'essaim s'est posé dans un buisson, on pratiquera de même, c'est-à-dire, approcher le trou de vol de la ruchette aussi près que possible de l'essaim puis chasser ce dernier dans sa direction avec un peu de fumée.

On peut aussi présenter un rayon aux abeilles et surveiller attentivement. Dès que la reine est dessus, déposer le cadre dans une ruchette

entreposée à proximité. Le reste de l'essaim aura tôt fait de repérer l'endroit où se trouve sa reine et de la rejoindre.

Si l'emploi d'une échelle est nécessaire, il faut la fixer solidement et le plus près possible de l'essaim.

Quel que soit le mode employé pour la capture, il faut observer le trou de vol sitôt l'opération terminée. Si les abeilles sont calmes et battent le rappel (quelques abeilles se tiennent devant le trou de vol, l'abdomen relevé et battant des ailes tout en restant en place), c'est que la reine est à l'intérieur. Au contraire, si les abeilles sont agitées, entrent et sortent, il est très probable que tout l'essaim va ressortir afin de retrouver sa reine qui n'a pas été recueillie.

La ruchette restera en place jusqu'à ce que toutes les abeilles aient rejoint le groupe puis, surtout s'il s'agit d'un essaim secondaire, elle sera fermée (avec aération) et entreposée au frais jusqu'à la mise en ruche qui aura lieu de préférence en fin de journée.

Comment enrucher un essaim ?

Si l'essaim a été logé dans une ruchette pourvue de cires on l'apportera près de la ruche à peupler, et cadre après cadre, on le transvasera. Un bon coup sec sur la ruchette tournée à l'envers fera tomber les dernières abeilles dans la ruche. Il n'y aura plus qu'à mettre le nourrisseur en place, le remplir et refermer la ruche.

Si l'essaim a été entreposé dans une caissette ou un panier (donc sans rayons), il pourra s'enrucher par le haut ou par le bas.

a) par le haut : les rayons seront placés en éventail, les porte-rayons légèrement écartés. On vide caissette ou panier au-dessus de la ruche ; un peu de fumée les fera descendre ; remettre les cadres normalement, puis le nourrisseur et fermer la ruche. Le trou de vol sera ouvert de 8 à 10 cm.

b) par le bas : La ruche aura reçu les cires, le nourrisseur sera en place et garni. On placera sur le devant de la ruche, appuyé sur la planchette d'envol, un drap, un panneau sur lequel on versera l'essaim. Avec le doigt, le manche de la brosse et un peu de fumée, on conduira les abeilles au trou de vol largement ouvert. Bientôt, de nombreuses files d'abeilles monteront vers la ruche ; peut-être apercevrez-vous la reine entrer ; quelques instants et tout le monde sera à l'intérieur. Rétrécir le trou de vol.

Comment loger et soigner un essaim ?

L'essaimage est le mode naturel de multiplication de l'espèce abeille. L'essaim ayant quitté la ruche et trouvé un nouveau logis, le premier soin des abeilles sera de construire des rayons pour permettre la ponte de la reine et l'emmagasinage de la récolte. A la fièvre d'essaimage s'ajoute donc automatiquement la fièvre de construire. Et les essaims construisent toujours merveilleusement. Il faut donc en profiter pour leur faire bâtir les rayons de leur corps de ruche. En six ou

huit jours, un essaim bien soigné, c'est-à-dire ayant constamment du sirop à disposition, aura édifié huit à dix grands rayons, surtout si, pour éviter des essaims secondaires, on a eu soin de mettre l'essaim à la place de la souche, celle-ci étant déplacée ailleurs dans le rucher. Toutes ses butineuses viendront se joindre à l'essaim et il n'est pas extraordinaire de pouvoir le hausser une quinzaine de jours après sa mise en ruche.

Mais, mon cher débutant, et nous insistons là-dessus, ne donnez à l'essaim que des cires, pas un seul grand cadre bâti ; et, pendant tout le temps que dure la construction des rayons, ne les changez pas de place, ne les retournez pas non plus ; laissez les abeilles travailler sans les déranger et vous obtiendrez des rayons superbes, parfaits, tous de la même épaisseur, réguliers en tout.

Mais ces conseils s'allongent et notre rédacteur va trouver qu'ils prennent bien de la place. En juin, nous verrons comment changer la reine de l'essaim primaire et l'utilisation des alvéoles royaux.

Mon cher débutant, mai est souvent le mois béni du rucher. Profitez de tous vos instants libres pour vous y rendre et vous familiariser toujours davantage avec celles qui sont déjà vos amies.

Gingins, ce 17 avril 1957.

M. Soavi.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

A propos des articles du Frère Adam

A M. Valet, rédacteur, Morges

Monsieur,

En lisant les intéressants et instructifs articles de Frère Adam, sur l'élevage apicole, que vous avez très heureusement fait paraître dans le Journal, j'ai été surpris d'apprendre que la cause du phénomène caractéristique de l'élevage consanguin, la diminution de la vitalité, n'a pas encore été décelée et qu'elle constitue toujours une énigme.

Le hasard d'une autre lecture aidant — il s'agissait d'un article traitant des biostimulines, substances de résistance qui apparaissent dans tout tissu soumis à des conditions de nutrition anormales — je me suis demandé si ce processus biologique, mis en lumière par l'ophtalmologiste Filatov, ne permettrait pas, par analogie, d'expliquer ce qui se passe au sein d'un nouvel être en formation, pour que